

## Die Rote Armee in Berlin 1945

Ein eigenes Kapitel bildeten die zahlreichen Gewaltakte insonderheit gegen die Frauen der väterlichen Verwandtschaft. Onkel Berthold auf den Walken<sup>1</sup> hatte die Barbareien der Eroberer anfangs in ohnmächtigem Zorn ertragen, doch als die Brutalitäten gegen seine Frau und die Töchter jedes Maß überstiegen, hatte er einen der Soldaten um etwas menschliche Rücksicht gebeten. Statt ihn auch nur anzuhören, hatte der seine Pistole gezogen und dicht vor der Stirn des Onkels abgedrückt. Noch erschütternder war das Schicksal der kindergelähmten «anderen» Tante Franziska: Aus dem Rollstuhl gezerrt und mehrfach vergewaltigt, wurde sie wieder auf ihr Fahrgerät geworfen und die Kellertreppe hinuntergestoßen, wo sie in mehr als zwei Stunden wimmernd verendete. Es war eine lange Folge von Greueln, die meine Mutter widerwillig und nur unter Zureden preisgab.

Es verhielt sich so, dass damals fast jede Geschichte in irgendwelche Gewalttätigkeiten auslief. Meine Schwestern hatten bei Annäherung der Roten Armee die höhere Schule<sup>2</sup> in der Neumark verlassen und waren nach Berlin zurückgekehrt; jetzt erfuhren sie, dass ihre Mitschülerinnen, alle im Alter zwischen zwölf und fünfzehn Jahren, vergewaltigt, dann verschleppt und schließlich in den Weiten Rußlands verschwunden waren. Der so überheblich vom Zaun gebrochene und mit Endsiegphantasien immer neu hochgeredete Krieg war auf grauenhafte Weise nach Deutschland zurückgekehrt.

Joachim Fest, *Ich nicht*. Rowohlt, 2006. S. 303.

Joachim Fest (1926-2006) de 1973 à 1993 directeur de la *Frankfurter Allgemeine*. Biographe de Hitler et de Speer. Son dernier ouvrage, *Ich nicht*, est aussi une réponse à G. Grass avouant qu'il avait été SS. Fest était conservateur, mais antinazi, y compris par tradition familiale.

---

<sup>1</sup> *die Walken*, „der einsam gelegene, ein paar Kilometer von dem Dorf Liebenau in der Neumark entfernte Hof meiner Großeltern, der mein Onkel Berthold bei der Heirat mit einer der älteren Schwestern meines Vaters übernommen hatte“ (S. 104)

<sup>2</sup> Der Begriff „Höhere Schule“ bezeichnete früher die Gymnasien und Lyzeen der Knaben, und die höheren Töchterschulen (Mädchenschulen), die etwa ab Beginn des 19. Jahrhunderts eingerichtet wurden. cf. Karl-Heinz Günther u. a. (Red.): *Geschichte der Erziehung*. VEB Volk und Wissen, Berlin, 12. Aufl. 1976, S. 240–243 (Kapitel „Die höheren Schulen“).

## L'armée rouge<sup>3</sup> à Berlin en 1945<sup>4</sup>

Les nombreux actes de violence<sup>5</sup>, en particulier<sup>6</sup> contre les femmes de la famille de mon père / de la branche paternelle, constituent un chapitre à part / en soi / à eux seuls / C'est un chapitre à part que constituent etc.. Mon oncle Berthold, aux Walken, avait / d'abord / au départ supporté / enduré les actes barbares<sup>7</sup> des conquérants<sup>8</sup> dans un état de / en proie à une fureur impuissante, mais les brutalités contre sa femme et ses filles dépassant toute mesure<sup>9</sup>, il avait demandé à un des soldats un peu de respect humain / il pria / supplia un de soldats de faire preuve d'un peu d'humanité. Au lieu de serait-ce que de l'écouter, il avait tiré son pistolet et appuyé sur la détente<sup>10</sup> à bout portant sur le front de mon oncle / sorti son pistolet, l'avait placé juste devant le front de mon oncle et avait appuyé sur la détente. Le sort réservé à l'"autre" tante, Franziska, paralysée par la poliomyélite / la polio<sup>11</sup>, est encore plus choquant / bouleversant / poignant: brutalement sortie / violemment tirée de son fauteuil roulant et violée à plusieurs reprises, elle fut rejetée sur son siège roulant / à roulettes et lancé dans la cage d'escalier de la cave, au bas duquel elle mourut en gémissant après plus de deux heures d'agonie / elle agonisa plus de deux heures [avant de mourir] / où elle gémit pendant deux heures avant de mourir. Ce fut une longue succession d'horreurs / d'atrocités que ma mère ne révéla qu'à contre-cœur / contre son gré / de mauvais gré et seulement raison de mon insistance<sup>12</sup> et parce qu'on l'y poussait.

Le fait est qu'à l'époque<sup>13</sup>, presque toute histoire finissait par / aboutissait à des violences

---

<sup>3</sup> *armée rouge* s'écrit avec deux minuscules, contrairement à *Grande Armée* (l'armée de Napoléon) par exemple. En 1946, l'armée rouge devient l'Armée soviétique, tout en gardant son surnom en Occident.

<sup>4</sup> cf. [https://www.lemonde.fr/europe/article/2008/12/20/les-viols-de-1945-un-tabou-brise\\_1133490\\_3214.html](https://www.lemonde.fr/europe/article/2008/12/20/les-viols-de-1945-un-tabou-brise_1133490_3214.html)  
En RDA, les exactions de l'armée rouge en 1945 jettent une ombre gênante sur "l'amitié" censée marquer les rapports entre pays socialistes. Voir sur ce sujet le texte de Günter de Bruyn *Russen und wir* sur le présent site, extrait de *Zwischenbilanz Eine Jugend in Berlin*. S. Fischer Verlage Frankfurt/M. 1992; 9. Aufl.2002, S. 300-301.

<sup>5</sup> *les nombreuses exactions* : c'est peut-être un peu faible. On pouvait penser aussi à *sérvices*.

<sup>6</sup> *insonderheit* = *in Sonderheit* (rare) = besonders, im Besonderen

<sup>7</sup> *barbarie* ne se met guère au pluriel en français.

<sup>8</sup> *vainqueurs* ne correspond pas à *Eroberer* mais s'écrit bien [qu]; *envahisseurs* est politiquement difficile en plus d'être un léger faux sens.

<sup>9</sup> *als* ne veut jamais dire *alors que* ni *comme* (sauf quand *comme* signifie *en tant que, en qualité de*).

<sup>10</sup> Il ne s'est pas contenté de le *plaquer contre le front de mon oncle*, autrement dit, il ne s'agit pas de *gedruckt*, mais de *abgedruckt*, qui signifie ici *appuyer sur la détente*. Il faut éviter d'employer le mot impropre de *gâchette* pour désigner la *détente*.

<sup>11</sup> *de naissance* : non, il s'agit de la polio = *Kinderlähmung*. *Sie ist kindergelähmt* = *elle a eu la polio*.

<sup>12</sup> *après de longues exhortations*

<sup>13</sup> *damals* ne veut JAMAIS dire autrefois (qui se dit *einst* ou *früher*), *damals* veut dire à l'époque.

quelconques. A l'approche de l'armée rouge, mes sœurs avaient quitté leur lycée du Neumark [Nouvelle Marche] et étaient rentrées à Berlin; maintenant, elles apprirent<sup>14</sup> que leurs condisciples / camarades de classe, toutes âgées de 12 à 15 ans, avaient été violées, puis déportées et enfin qu'elles avaient disparu dans l'immensité russe / l'immense Russie / au fin fond de la Russie / dans les profondeurs de la Russie. La guerre, déclenchée<sup>15</sup> avec tant d'arrogance et sans cesse glorifiée / idéalisée de nouveau dans des fantasmes de victoire finale, la guerre revenait en Allemagne dans toute son horreur.

---

<sup>14</sup> Le passé simple semble s'imposer ici, mais l'imparfait est plaidable. Elles apprirent la vérité sans doute dix ou vingt ans plus tard, d'où *maintenant elles apprenaient que* etc.

<sup>15</sup> *Zaun*, le mot signifie une *haie*, l'expression *einen Streit vom Zaun brechen* veut dire „*déclencher qqch de manière brusque, inattendue*“. *etw. vom Zaun brechen* (unvermittelt mit *etw.* beginnen, heraufbeschwören, plötzlich damit beginnen): einen Streit, einen Krieg vom Zaun brechen.

**abdrücken** <sw. V.; hat>:

1. a) durch Drücken, Zudrücken o. Ä. im Zuströmen hemmen: sie umarmte ihn so stürmisch, dass es ihm fast die Luft abdrückte; b) etw. so drücken, dass der Zustrom von etw. gehemmt wird; abpressen: ich habe [mir] die Ader abgedrückt.

2. drückend von etw. entfernen; wegdrücken: ich habe mich, er hat das Boot mit dem Fuß vom Ufer abgedrückt; (Eisenb. :) Waggons beim Rangieren [vom Ablaufberg] a.

3. a) den Abzug einer Schusswaffe betätigen, um den Schuss auszulösen: das Gewehr a.; der Verbrecher drückte sofort ab; auf jmdn. a.; b) den Auslöser beim Fotoapparat betätigen: durch den Sucher gucken und a.

4. (ugs.) im Überschwang heftig an sich drücken u. küssen: die Mutter drückte ihr Kind ab.

5. a) durch Eindrücken in eine weiche Masse nachbilden: Zähne in Gips, einen Schlüssel in Wachs a.; b) <a. + sich> sich abzeichnen: die Spur hatte sich im Erdboden abgedrückt.

6. (ugs.) (eine Geldsumme) bezahlen: mein Alter hat noch mal 100 Mäuse abgedrückt.